

vingt mille piastres en prenant le voile cette dot fut affectée, comme on le l'avait tant désiré, à la fondation du monastère des Carmélites de Montréal, à Hochelaga.

En 1875, six religieuses, dont quatre Carmélites et une sœur tourière débarquèrent à Montréal. Elles reçurent l'hospitalité des sœurs de l'Hôtel-Dieu durant un mois, puis s'établirent ensuite dans une petite maison voisine du monastère actuel dans lequel elles sont entrées le 2 mai 1879. Une douzaine de sœurs canadiennes ont été admises depuis la fondation.

Les autres bienfaiteurs et fondateurs sont M. l'abbé Valois, chapelain du couvent, Mme Lussier, sœur de M. l'abbé Valois, qui a donné le terrain et fait construire l'église, et qui, comme fondatrice, a le droit de pénétrer dans le couvent quatre fois l'an; elle assistait à la cérémonie dont nous avons parlé plus haut; et Mme Valois, mère de M. l'abbé Valois et de Mme Lussier, qui malgré ses 85 ans et sa cécité, assiste tous les matins à la messe du monastère et fait chaque jour quelques visites à la chapelle du couvent.

Voici quelques points du règlement des Carmélites:

Lever à 4 $\frac{1}{2}$ heures, coucher à 11 heures, les jours de grande fête, à minuit. La journée se partage entre la prière et le travail manuel; mais, même en travaillant, les religieuses ne doivent jamais interrompre l'oraison. C'est donc une communauté purement contemplative.

Les religieuses ne mangent jamais de viande, quoique lorsque le médecin le commande dans une maladie grave. Le jeûne est obligatoire durant huit mois, du 14 septembre jusqu'à Pâques et en plusieurs autres circonstances des autres quatre mois.

La santé des religieuses a soutenu ce règlement mieux qu'on croyait qu'elle pourrait le faire, en Canada, et la règle primitive y est observée comme en Europe.

Il y a actuellement au monastère dix professes, quatre novices et quatre postulantes.

M. Cléophas Desjardins novice chez les RR. Pères Trappistes à Oka.—M. Cléophas Desjardins, arpenteur pour la Province de Québec et la Puissance du Canada, vient d'entrer au noviciat des RR. Pères Trappistes à Oka. M. Desjardins a exercé l'état d'arpenteur pendant trois ans dans le Nord-Ouest, et depuis six mois il s'est retiré chez son frère M. Joseph Desjardins, à Ste-Anne où il a été un sujet d'édification pour la paroisse. L'étude des hautes sciences était l'objet de ses prédilections, il excellait surtout dans les mathématiques et la chimie; mais en dernier lieu, il a préféré la vie monastique où son travail sera partagé entre la prière, le soin des jeunes orphelins et la culture des champs à Oka. Le collège de Ste-Anne comptera donc au nombre de ses anciens élèves un Rév. Père Trappiste.

Seminaire de Chicoutimi.—Les deux médailles données au Séminaire de Chicoutimi par N. S. P. le Pape ont été gagnées par MM. Achille Tremblay (médaille d'argent) et Léonce Dangiado (médaille de bronze). M. Almas Larouche a mérité la médaille Lane-downe.

Ces trois médailles étaient proposées comme prix de philosophie.

Le prix Fafard, consistant en une médaille d'argent, et destiné à encourager l'étude de l'histoire, a

été donné pour la première fois, cette année. L'heureux concurrent a été M. William Gosselin, neveu de M. l'abbé D. Gosselin du vicariat de St-Roch. On sait que ce prix a été fondé par le R. v. M. A. Fafard, supérieur du Séminaire de Chicoutimi.

Bon à noter.—Nous lisons dans le *Travailleur*, publié aux États-Unis:

"Un membre du clergé nous envoie \$5 pour publier un compte-rendu d'une distribution de prix. Nous lui offrons nos remerciements, et nous citons le fait comme exemple à suivre. Notre presse Canadienne a tant de difficultés à surmonter que tout acte de générosité à son égard lui est d'un grand secours. Les associations nationales, le clergé et les hommes d'affaires ont des moyens pécuniaires à leur disposition, et ils devraient encourager par des dons ou des annonces, nos bons journaux, ceux qui luttent pour des causes que les patriotes ont à cœur de voir triompher."

Nous avons à nous plaindre, nous-même, de cet état de choses en ce qui concerne la publication de la liste des prix accordés à nos exhibitions de comté. Croit-on faire acte de générosité à notre égard quand on nous demande de publier ces listes, et que les directeurs, le président même de ces sociétés, refuse de souscrire à la *Gazette des Campagnes*? Certainement non. Il faut donc être plus généreux à l'égard d'un journal dont on réclame gratuitement les services. Le moins qu'un journal d'agriculture puisse attendre dans ce cas, c'est qu'on se fasse inscrire comme abonnés.

Le service de la malle-poste à Ste-Anne de la Pocatière, par le train express du chemin de fer Intercolonial.—Depuis le 7 de juin dernier jusqu'à il y a une huitaine de jours, nous avons été privés de cette malle-poste à Ste-Anne au grand préjudice du Collège, des autres institutions de la paroisse et des marchands qui y sont en grand nombre.

Nous avons essayé de connaître la cause de ce changement, et l'on nous a dit que les officiers supérieurs du chemin de fer Intercolonial attachaient plus d'importance au prompt trajet des trains de cette compagnie qu'au service de la malle-poste dans nos localités. Nous admettons qu'ils peuvent avoir raison, quand ils sont certains d'atteindre leur but. Mais à l'occasion du changement qui a été fait à Ste-Anne, si l'on eut consulté M. A.-R. Macdonald, on aurait pu se convaincre qu'on n'y gagnait pas une minute de temps, puisque le train express qui devait à l'avenir ne prendre les passagers de Ste-Anne que sur le signal d'un pavillon, n'a pas été une seule journée sans être obligé d'arrêter à la station de Ste-Anne, aller et retour.

Quoiqu'il en soit, nous avons obtenu droit à notre demande, sur les observations de M. Wm Sheppard, inspecteur des postes, et aux instances de M. Blondeau, député à la Chambre des Communes pour le comté de Kamouraska. Depuis huit jours, nous avons le service de la malle-poste par le train express de l'Intercolonial et nous en remercions bien sincèrement M. Blondeau au nom du public de notre paroisse.

On a semblé imputer à M. Macdonald cette contrariété que nous avons éprouvée pendant un mois, mais nous savons qu'il y était complètement étranger. Il